

Ces refuges de l'âme

Marc
Rochette



marc.rochette@lenouvelliste.qc.ca

La vie est faite de ces paradoxes. Même si la bonne table du Poivre Noir invite inévitablement au bonheur et à la joie, les participants au souper-bénéfice de l'Accalmie étaient conscients du sérieux de la cause. «C'est un sujet délicat», murmuraient certains. «Dans un sens, c'est triste», confia une autre. Car on a beau présenter ça de la meilleure façon possible, la question du suicide fait toujours froid dans le dos. Heureusement que la musique d'Ingrid Saint-Pierre est venue adoucir les mœurs...

Il est vrai que les statistiques partagées par la direction de cette maison pour personnes suicidaires avaient de quoi alimenter le sourire et nourrir l'espoir. Pas plus tard que le mois dernier, un 1000^e résident a bénéficié des services offerts depuis l'ouverture de cette ressource en février 2006.

Comme quoi le besoin est réel. On n'a qu'à penser aux Nelly Arcan de ce monde, ou encore, à la conjointe de Léger Ayotte qui ont commis l'irréparable au lieu de crier à l'aide. C'est sans compter que ces histoires d'horreur ont pour effet de banaliser le suicide.

Il faut dire que l'Accalmie est

unique, comme sa présidente-fondatrice Solange Guimond. Endeuillée de son fils, elle parle de cette mission avec ses tripes. Mieux que quiconque, cette grande dame connaît les ravages de ce qu'elle appelle «le cancer de l'âme». Et celle-ci sait très bien à quel point une intervention au bon endroit et au bon moment peut sauver une vie. Et cet endroit existe à Trois-Rivières grâce à elle... et tous ceux et celles qui veulent bien contribuer à son financement.

Or, on s'en rappellera, celui-ci a bien failli faire défaut en début d'année.

Heureusement que le cri d'alarme de Mme Guimond fut

entendu.

Mais le rehaussement apprécié de la parti-

«La triste réalité est la suivante: la misère existe encore»

icipation de l'Agence de la santé et des services sociaux n'est pas suffisant pour éviter une sollicitation du milieu afin de combler le quart du budget annuel. D'où un souper-bénéfice...

Un autre type d'hébergement également incomparable au Québec, Le Havre, vit aussi ce problème de sous-financement et de surpopulation. Le débordement de cette urgence sociale parle fort...

Si la détresse humaine n'existait pas, on n'aurait pas à créer, ni à soutenir des centres d'hébergement ou des maisons d'accueil.

Mais la triste réalité est la suivante: la misère existe encore. On doit donc tout faire pour que des organisations telles que l'Accalmie et Le Havre puissent continuer à être ces refuges de l'âme. •